

LES ENTREPRISES VUES PAR LES ENSEIGNANTS, ÉLÉMENTS DE REPRÉSENTATION

Annette GONNIN-BOLO

Résumé. Actuellement, les incitations pour amener les établissements scolaires à établir des collaborations avec les entreprises sont grandes. Annette Gonnin-Bolo s'est attachée à étudier les représentations que les enseignants ont de l'entreprise pour savoir sur quelles bases établir ces collaborations. Dans le corpus d'enseignants interrogés, on voit qu'à une image négative de l'entreprise ancienne, sclérosée, s'oppose une image positive de l'entreprise moderne, dynamique. Ces images antagonistes sont vécues par les enseignants, dans une contradiction interne. Ils ont, en outre, l'impression que le monde industriel les méprise. Malgré cela, les enseignants pensent que les relations entre école et entreprise ne peuvent qu'être bénéfiques.

Abstract. The move to make educational establishments to collaborate more closely with the world of work is currently very strong. A. Gonnin-Bolo has studied the image teachers have of industrial and commercial enterprises in order to discover the best way in which to bring about such cooperation. Among the teachers questioned she notes that the negative image they have of traditional 'hide bound' businesses is being supplanted by a more positive image of modern, dynamic ones. These opposing views experienced by teachers result in a conflict of loyalties. They are moreover proof that the world of industry mistrusts them. Despite this, however, teachers feel that links between school and the place of work can only be beneficial to both parties.

I. INTRODUCTION

Les incitations visant à amener les établissements scolaires (professeurs et élèves) à établir des collaborations avec des entreprises ont pris une grande ampleur depuis quelques années.

Ce souci se veut une réponse à deux grands types de préoccupations :

— L'isolement dans lequel se trouvait l'école, isolément dénoncé par les mouvements pédagogiques qui ont largement développé la nécessité d'une « ouverture sur la vie », même si pour eux « le monde », « l'environnement » n'incluaient pas obligatoirement l'entreprise.

— L'incapacité de l'école à répondre aux besoins de l'économie, incapacité qui se manifeste par les difficultés d'intégration des évolutions technologiques et surtout par la montée du chômage chez les

jeunes : « Le doute s'est installé sur la capacité de l'École à satisfaire à la demande éducative, à répondre aux besoins de l'économie » (Mission éducation-entreprise - Rapports de recommandations 1985).

La mise en accusation de l'école qui a émergé vers les années 75 (au début de la crise économique) est à regarder de plus près ; en effet, un certain nombre d'études et d'analyses mettent en évidence qu'en fait c'est l'organisation générale du travail et de la société en France qui serait à remettre en cause, et que c'est une erreur (bien tentante!...) de charger l'école de tous les maux...

Cependant si l'école n'est pas « le responsable », il n'en est pas moins vrai, qu'elle contribue à l'élaboration et à la construction des processus sociaux et qu'elle ne doit pas se considérer comme « en marge » de l'évolution socio-économique.

Ceci dit, cette collaboration entre enseignants et milieux industriels n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes :

— problèmes d'ordre idéologique : un contentieux existe entre l'école publique et le monde de l'entreprise ; l'organisation de la formation en France s'inscrit dans une longue histoire où se sont affrontés école, patronat, gouvernement, syndicat. La logique de l'entreprise, ses objectifs, ne sont pas ceux des enseignants, l'école doit garder son indépendance.

— problèmes d'ordre économique : dans la mise en place de l'alternance, des études portant sur les stages en entreprise (C.P.P.A., dispositifs 18-20 ans...) (1) montrent que certaines entreprises ont tendance à utiliser les jeunes comme un volant de main-d'œuvre à bon marché, ce qui leur évite d'embaucher : ces mesures aboutissent donc à l'effet inverse de celui escompté, aucune formation réelle et aucune création d'emplois.

— problèmes d'ordre psychosociologique :

● beaucoup d'enseignants ont des difficultés relationnelles avec les entreprises ; ils connaissent mal ce milieu, s'en font des représentations plus ou moins justes, et ne se sentent pas appréciés, estimés par leur partenaire... ;

● beaucoup d'entreprises n'ont pas les structures, les personnes nécessaires pour accueillir les jeunes, aussi confient-elles ces tâches de formation un peu au hasard (cela varie selon les entreprises), à des personnes qui n'ont pas les qualités nécessaires pour les intégrer à la

(1) FIGEAT M. : Les classes préparatoires à l'apprentissage : une survivance pédagogique ? INRP, 1987.

logique de leur travail dans l'entreprise. Ceci est particulièrement aigu, en ce qui concerne « les tuteurs » en entreprise qui reçoivent les élèves en stage pour une certaine durée;

• Qu'est-ce que la connaissance d'entreprises peut réellement apporter à des élèves?... Le problème se pose différemment selon qu'il s'agit d'élèves de l'enseignement général (lycée, collège) où les objectifs sont éventuellement d'ordre culturel (prise en compte et analyse d'une réalité essentielle de notre société) ou lié à des problèmes d'orientation scolaire (mieux connaître pour mieux choisir) ou qu'il s'agit d'élèves de l'enseignement technique et professionnel, où les objectifs sont également culturels, mais aussi de formation (le travail dans une entreprise est l'application de savoirs scolaires, la découverte de nouveaux savoirs, savoir-faire, savoir-être socio-professionnels..., la découverte du milieu du travail...).

— problèmes d'ordre pédagogique: comment les enseignants peuvent-ils exploiter, utiliser le mieux possible ces collaborations; le problème se pose différemment selon les modalités que prennent ces dernières: jumelage, visites, stages, projets communs de production... La mise en place de dialogues, de concertations, de projets communs avec les partenaires de l'entreprise est encore un travail d'innovation pour beaucoup d'enseignants, ainsi que l'utilisation pédagogique qui est faite à postériori.

Travailler avec les entreprises, est une voie nouvelle pour les enseignants, difficile à aborder pour certains et il nous a paru intéressant d'analyser les aspects psychologiques et psychosociologiques qui sous-tendent la mise en place de ces relations, afin qu'elles contribuent à l'élaboration de nouvelles formes sociales.

II. LES ENTREPRISES VUES PAR LES ENSEIGNANTS : ZOLA OU TAPIE (1)... ? : RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les relations entre les établissements scolaires et les entreprises, doivent pour être profitables, reposer sur une concertation des différents partenaires, visant à définir les objectifs des uns et des autres, les modalités mises en œuvre, les actions réciproques, et reposant donc sur une réelle connaissance et « reconnaissance » des uns par les autres.

(1) TAPIE: chef d'entreprise français, très médiatique.

Nous avons émis l'hypothèse qu'un élément déterminant dans la prise de contact entre groupes sociaux sont les représentations qu'ils développent les uns à l'égard des autres : « Comment les partenaires en présence... se perçoivent-ils ? Quels sont les déterminants sociaux et psychologiques de leur perception ? Sur quels aspects socio-cognitifs fondent-ils leurs modalités d'intervention ? » (1).

Les enseignants ont des représentations de l'entreprise qui engendrent des attentes, des craintes, des réticences, qui induisent des comportements et jouent sur la mise en place d'actions communes.

1. Quelques aspects méthodologiques

Dans cet article notre ambition n'est pas de donner des résultats statistiques à partir d'un échantillon représentatif de la population enseignante, en ce qui concerne ses représentations de l'entreprise ; mais, à travers des études de cas, d'entretiens écrits, nous voudrions apporter des précisions susceptibles d'éclairer un problème toujours d'actualité et, à ce jour, non complètement résolu, à savoir les relations nécessaires et ambiguës du monde industriel et du monde éducatif.

À partir de ce travail, nous allons entreprendre dans le cadre de l'INRP une enquête structurée sur un échantillon beaucoup plus vaste d'enseignants (choisis selon des caractéristiques d'âge, de formation, de statut, de lieu d'exercice, de trajectoire familiale, ...) et de personnels de différents niveaux du système de production (ouvriers, commerciaux, techniciens, administratifs, services de formation, ...) dans des entreprises variées. Les réponses aux questions posées devraient nous permettre d'entreprendre ultérieurement un travail de « construction » de la représentation, au sens où Moscovici (2) et C. Herzlich (3) ont pu la définir : « Une construction mentale de l'objet, conçue comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet, elle-même solidaire de son insertion dans le champ social ».

Notre étude peut donc, en quelque sorte être considérée comme une pré-enquête. Son rôle est heuristique, et a permis de poser un certain nombre de questions et d'établir de nouvelles hypothèses quant à la relation des enseignants avec les entreprises.

(1) M. POSTIC: La relation éducative. PUF, 1982.

(2) La psychanalyse, son image et son public (PUF, 1951).

(3) L'introduction à la psychologie sociale, Larousse, 1972.

Trois informations nous paraissaient importantes à recueillir :

- la façon dont les enseignants se représentent les entreprises;
- la façon dont ils se représentent les relations avec elles. (Ce qui éclaire également le premier point.)
- l'image qu'ils pensent donner d'eux-mêmes à l'entreprise et la place qu'ils s'y donneraient.

120 personnes ont été contactées dans 3 LP et 3 collèges, diversifiés quant à leur implantation et leurs spécialités. Nous voulions avoir un échantillon aussi varié que possible. 32 enseignants ont accepté de répondre et se répartissent de la façon suivante :

âge	14 de moins de 40 ans
	17 de plus de 40 ans
sexe	19 hommes
	13 femmes
établissement d'origine	5 de collèges
	27 de L.P.

On peut d'emblée voir que 18 enseignants ont déjà travaillé en entreprise (ils sont signalés par le signe + dans le tableau suivant), 15 ont déjà organisé des activités avec les entreprises (ils sont signalés par le signe * dans le tableau suivant).

Ce qui nous donne :

	4 en collège	2 en technologie 1 + 2 en enseignement général
19 hommes	15 en L.P.	10 en enseignement professionnel 10 + 7 * 5 en enseignement général 3 + 3 *
	1 en collège	enseignement général
13 femmes	12 en L.P.	1 en enseignement professionnel 1 * 11 en enseignement général 4 + 4 *

2. Les entreprises vues par les enseignants

Pour cerner les éléments de la représentation « entreprise », nous avons demandé aux enseignants de « donner 6 à 10 mots auxquels le terme entreprise les faisait penser ».

Rappelons que les constatations que nous exposons ci-après sont destinées à ouvrir des pistes de réflexion.

6 enseignants seulement sur les 32 donnent plus de six mots : en tenant compte des répugnances des enseignants à répondre, on peut cependant s'interroger sur le caractère schématique et réducteur de la représentation de l'entreprise.

Les 166 réponses données, dont 113 occurrences (mots différents) sont très diverses. L'expression **travail** revient 10 fois, c'est la plus forte fréquence et arrive 7 fois parmi les 2 premiers mots donnés, l'entreprise est donc le « monde du travail », mais est-ce que cela sous-tend que le système éducatif n'est pas un lieu de travail ? Seul le travail du système de production aurait droit à ce titre ? Le travail intellectuel n'a pas encore acquis son statut de travail (1).

Nous avons procédé à un regroupement thématique des données, afin de travailler sur les grandes catégories. 10 catégories sémantiques ont été établies ; nous ne les reprendrons pas en détail préférant poser les grandes questions qu'elles soulèvent.

La référence à la « matérialité » de l'entreprise est très pauvre (4 mots seulement concernant la fabrication apparaissent), bien que l'échantillon comprenne 11 enseignants d'enseignement professionnel ; est-ce parce que (et malgré les oppositions abstrait-concret, théorie-pratique, pensée et vécu, ...) les enseignants quand ils parlent de l'entreprise, restent dans l'immatérialité, leur spécificité étant l'intellectualité... ou parce que la réalité matérielle des entreprises est de plus en plus cachée, médiatisée, par l'évolution technique ?...

La référence aux aspects commerciaux tant à l'intérieur de l'entreprise, qu'à l'extérieur (contexte économique) est nettement plus riche (24 mots) ; les enseignants seraient-ils plus sensibles aux problèmes économiques et commerciaux ? ...

De même les conditions de travail (11 mots) sont des éléments forts de l'image que les enseignants ont de l'entreprise ; ces images sont ou très positives (*responsabilité, dynamisme*) ou très négatives (*cadences infernales*).

Mais, ce qui ressort de plus intéressant, ce sont trois grandes catégories, relevant de trois champs de registres idéologiques différents :

— Un champ se rattachant à l'idéologie marxiste (10 mots) : l'entreprise est un lieu d'exploitation, de conflits qui opposent patrons et salariés.

(1) Article de R. SAINSOULIEU : L'identité et les relations de travail dans « identités collectives et changements sociaux », Édition Sciences de l'Homme, Privat, 1986.

— Un champ se rattachant à des images dévalorisées et « noires » de l'entreprise (13 mots) : tout est triste, donc angoissant... L'image de l'usine du XIX^e, à la Zola serait une représentation encore bien ancrée dans les esprits.

— Un champ, se rattachant au discours des médias sur les jeunes entreprises de pointe, où l'on est dynamique, entreprenant, innovant... Une solidarité d'entreprise dans le but de la réussite...

En effet si les enseignants ont bien intériorisé un discours ambiant, quant à la nécessité d'une industrie forte, compétitive, le reste des énoncés s'articule (ou se désarticule ?) en ces trois champs antinomiques qui peuvent être exprimés par le même individu. Cette superposition des discours met en évidence l'ambiguïté de la notion pour les enseignants.

Nous avons tenté d'aller plus loin en établissant un positionnement d'attitude, et en provoquant ainsi l'apparition d'autres éléments de la représentation. Pour cela, nous avons demandé à ces enseignants s'ils aimeraient ou non travailler en entreprise : pourquoi, dans quel type d'entreprise, pour exercer quelles fonctions ? S'ils aimeraient y effectuer un stage et pourquoi?... Les avis sont nuancés et partagés :

aimerait travailler en entreprise	a déjà travaillé		n'y a jamais travaillé		total
	F	H	F	H	
oui	1	6	1		8
non	1	2	4	3	10
cela dépend	2	6	4	1	13
	4	14	9	4	31

Le « oui » sans nuance, est le plus rare ; nous remarquons que c'est chez ceux qui y ont déjà travaillé qu'il est le plus fréquent, inversement ce sont ceux qui n'ont jamais travaillé en entreprise qui sont les plus nombreux à ne pas vouloir y aller ; ceci peut s'interpréter par une logique interne, une cohérence, dans le choix professionnel (bien que n'apparaissant pas dans les justifications), mais il est possible d'émettre l'hypothèse que la méconnaissance entraîne une crainte et un rejet.

En ce qui concerne les raisons invoquées et les types d'entreprises où les enseignants aimeraient travailler nous voyons se restructurer deux pôles où un certain nombre d'éléments fonctionneraient ensemble :

— une image de l'entreprise moderne, dynamique, « de pointe », pôle d'attraction, où cette modernité se manifeste plus par son mode de fonctionnement économique (*performante, bien gérée, compétitive*) et par son fonctionnement humain (*autogérée, laissant des responsabilités...*) que par la nature de sa production (là encore la matérialité ressort peu); elle n'aurait plus les « tares » de l'entreprise ancienne à savoir qu'elle ne fonctionne plus sur le schéma pouvoir, profit, lutte... les carrières y sont plus intéressantes que dans l'enseignement, il y a une valorisation des compétences, une reconnaissance du travail...

— Une image de l'entreprise ancienne qui semblerait avoir un effet repoussoir : les locaux y sont vétustes, les machines vieilles, c'est sale et bruyant ; le fonctionnement économique traditionnel est sclérosé, le fonctionnement humain repose sur la hiérarchie, l'autorité, la discipline ; les enseignants la rejette pour les conditions de travail (*répétitif, horaires stricts*), les petits chefs et l'insécurité de l'emploi liée à cette mauvaise gestion...

Ceci confirme ce qui a été mis en évidence par la première question à savoir qu'à la représentation d'une entreprise traditionnelle (type de la première moitié du siècle) se mêle la représentation d'une entreprise de « pointe » où seraient gommés tous les problèmes d'inégalités, d'exploitations, de conflits sociaux.

En outre, on peut constater que si les représentations de l'entreprise ancienne sont relativement élaborées, concrètes avec un modèle clair des fonctionnements sociaux, les représentations de l'entreprise moderne restent floues, abstraites, les rapports sociaux mal clarifiés, le seul modèle imaginé étant le consensus.

3. Les relations école-entreprise

Un consensus se dégage sur leur intérêt pour les enseignants et les élèves : 31 enseignants pensent que cela peut être utile aux élèves et à eux-mêmes ; 12 modulent en exprimant des craintes ; 14 renforcent leur adhésion en disant qu'il n'y a rien à y perdre.

Les enseignants ressentent fortement le cloisonnement du système éducatif et leur réaction est dans la tradition de toutes les questions qui ont été posées sur « l'école et la vie » dans différents

courants pédagogiques; le décalage entre ce qu'ils vivent dans les établissements et ce qu'ils imaginent être vécu ailleurs — et en particulier dans les entreprises — leur paraît immense; les remises en cause dont ils ont été l'objet, les échecs du système éducatif ne font qu'amplifier cette impression.

Des relations avec d'autres partenaires leur paraissent une solution pour sortir du ghetto. L'école protège, permet de définir ses valeurs, mais isole, et risque par là même de ne plus remplir sa fonction. L'entreprise apparaît alors comme « la réalité », « la vie », elle doit enrichir, guider le travail fait à l'école. Mais certains éprouvent des craintes : les entreprises ne vont-elles pas essayer de mettre la main sur l'école, et donc remettre en cause des valeurs qui sont celles des éducateurs et des formateurs ? Ces réserves se situent dans la tradition de l'indépendance de l'école vis-à-vis du système productif, mais aussi religieux, politique... ; n'y a-t-il pas danger de perdre « une certaine identité professionnelle » qui se traduit par une compétence pédagogique ?

En ce qui concerne les élèves, les enseignants pensent que cela leur permettra de mieux connaître les réalités professionnelles, de faire le lien entre cours et pratiques et, éventuellement de faciliter leur insertion future, mais ils expriment des réticences quant au véritable rôle formateur de l'entreprise : les élèves ne risquent-ils pas d'être exploités ? D'être cantonnés dans des tâches subalternes ?... À noter cependant que ce risque, si largement développé dans les études sociologiques, n'est exprimé ici que par 6 enseignants.

Un consensus se dégage également en ce qui concerne l'intérêt que peuvent y trouver les entreprises.

29 enseignants pensent que les entreprises ont quelque chose à y gagner. 10 modulent leurs réponses en pensant qu'elles peuvent y perdre. 11, qu'elles n'ont rien à y perdre.

Dans ces relations, les entreprises devraient y gagner une meilleure connaissance de l'école, des enseignants, des jeunes, mais surtout la possibilité de mieux faire connaître leurs attentes et donc de permettre une meilleure adéquation entre formation et emploi ; il faut y ajouter une main-d'œuvre gratuite et ultérieurement des employés mieux formés (pour certains) ou mieux adaptés (pour d'autres).

Quant à ce qu'elles pourraient y perdre, peut-être du temps et de l'argent, mais aussi le fait d'avoir des employés mieux formés, donc plus critiques, moins maléables.

4. L'image que les enseignants pensent donner d'eux-mêmes : la désolation ?...

Nous avons demandé aux enseignants des qualificatifs les concernant, 56 mots sont sortis ; tous sauf 2 (*compétent et gentil*) ont une connotation péjorative.

Les ayant regroupés par champs sémantiques, nous pouvons dire que les enseignants pensent être vus comme :

- dépassés (*pas dans le coup, rétrogrades...*);
- incompetents (*planqués, pas sérieux, inefficaces...*);
- paresseux (*toujours en vacances, peu dynamiques...*);
- pas dans la réalité (*rêveurs, intellectuels, utopistes...*);
- nantis (*privilégiés*);
- subversifs (*gauchistes...*).

Des données aussi unanimes et cohérentes posent questions. Différentes interprétations sont possibles.

Se méprisent-ils ? Ils semblent certes avoir une mauvaise image d'eux-mêmes ; beaucoup d'ouvrages ces dernières années ont insisté sur le mal-être des enseignants, la perte de leur prestige, leur angoisse... il n'est pas étonnant qu'ils se sentent dévalorisés, car ils ont été fortement remis en question, désignés comme cause de tous les maux et défaillances de notre système éducatif ; il est probable que beaucoup de ces discours ont été intériorisés...

Mais il est nécessaire de resituer ce discours et d'analyser la fonction qu'il peut avoir ; les enseignants considèrent être détenteurs de savoirs, de compétences, des valeurs auxquels ils tiennent. Cette façon de prêter à l'autre un discours « méprisant » c'est en quelque sorte se protéger : prévoir le pire, c'est déposséder l'autre de son pouvoir critique et fermer le dialogue. Dans une perspective de communication entre deux partenaires, le fait que l'un prête à l'autre un discours aussi catégoriquement négatif est inquiétant : en effet si on se réfère au concept de « prévision paradoxale » mis en évidence par l'école de Palo Alto (1), comment peut s'engager une relation entre A et B si A pense que B le méprise totalement ?

Un travail complémentaire sur ce que disent, par exemple, des cadres d'entreprise, serait certainement nécessaire, pour aller plus

(1) WALZLAWICK P., Pour une logique de la communication, Seuil, 1972.

loin, mais ce constat sur le discours d'un des partenaires, souligne déjà le malaise des enseignants face à leurs partenaires industriels, et la complexité des relations ou non relations qu'ils entretiennent.

5. Pour conclure sur ces données

Si les Français se sont réconciliés avec leurs entreprises (1), la représentation qu'en ont les enseignants reste encore ambiguë ; deux pôles se côtoient mais ne s'articulent pas, à savoir l'image d'une entreprise ancienne, voire du « XIX^e siècle », mal gérée, lieu de conflits sociaux et d'exploitation et celle d'une entreprise moderne, de pointe sur le plan technique, compétitive, où l'individu s'épanouit ; ces deux types de discours se juxtaposent sans qu'un nouvel objet soit construit.

Mais ce discours ne correspond-il pas à une réalité très hétérogène des entreprises françaises où coexistent de vieilles entreprises ayant du mal à se rénover, et de nouvelles entreprises aux technologies avancées et aux modes d'organisation nouveaux, où les problèmes de profit, pouvoir... ne se posent plus dans les mêmes termes ?... Quand on parle « entreprise » de quoi parle-t-on ?... Et n'y a-t-il pas là une dichotomie un peu simpliste : les vieilles sont les mauvaises et les jeunes les bonnes ?... jointe à un vide idéologique pour « penser » les nouvelles formes de rapports sociaux.

Les relations entre les établissements scolaires et les entreprises sont admises comme bénéfiques : bénéfiques quant à l'élargissement du champ de connaissances (techniques et sociales), bénéfiques quant à une meilleure orientation ou préparation professionnelle, bénéfiques quant au travail scolaire lui-même, ces relations l'enrichissent et lui donnent sens. Certains enseignants sont sensibles au risque de perte d'indépendance et de mainmise de l'entreprise sur la formation ; certains soulignent également le risque d'exploitation des élèves. Beaucoup y voient, pour l'entreprise, le moyen d'améliorer sa main-d'œuvre ; mais certaines remarques comme *on n'a plus rien à y perdre* ou *c'est une issue au ghetto* laissent penser que pour beaucoup d'enseignants les établissements scolaires sont inadaptés, à côté de la plaque et c'est dans une relation inégale qu'ils s'engagent, se mettant d'emblée en position d'infériorité.

(1) Entreprises et Représentations : Rencontres Pédagogiques 1984. Point et Contrepoints de J.-M. Albertini.

En effet, la relation est vue comme une relation entre une entreprise moderne, bien équipée, dynamique et des établissements scolaires « poussiéreux » et mal adaptés ; dans ces conditions la relation ne peut s'instaurer sur la base d'un partenariat équilibré, d'une collaboration véritable.

En fait devant un objet en changement (l'entreprise), dans une structure elle-même en évolution (le système éducatif), les enseignants sont en train de se construire une nouvelle représentation, qui s'ancre sur des schémas anciens, auxquels ils ajoutent des éléments de nouveauté, sans pour autant aboutir à une vision structurée.

Les relations mises en œuvre entre l'école et l'entreprise vont-elles contribuer à la structure ? Il serait intéressant de voir comment, et dans quelles conditions ; nous sommes devant un processus d'interaction très complexe de réajustements permanents entre action et représentation.

III. LIMITES ET PERSPECTIVES

Comme nous l'avons dit, cette étude se voulait prospective, premier pas vers une recherche plus large sur la base d'hypothèses explicatives. Ceci en marque les limites ; en effet si la convergence des résultats sur certains points (image donnée, accord sur l'utilité des relations école-entreprise) la divergence et la dispersion sur d'autres (réactions au mot entreprise, le fait d'accepter d'y retourner ou non...) nous amène à nous interroger sur les facteurs de différenciation.

Par ailleurs différents concepts paraissent pouvoir éclairer les premières données. Le travail de C. Agulhon, A. Poloni, L. Tanguy (1) nous a ouvert de nombreuses pistes de réflexions. En effet le concept de construction d'une identité professionnelle, paraît central dans la façon dont les enseignants vont se positionner face aux entreprises.

Si le travail cité porte sur la comparaison de deux catégories d'enseignants : les anciens professeurs de l'enseignement professionnel, ayant travaillé dans l'industrie, qui ont décidé de « changer » de profession et ont passé le concours de l'ENNA (2) pour devenir profes-

(1) AGULHON C., POLONI A., TANGUY L., Des ouvriers de métiers au diplômés de technicien supérieur. Groupe de sociologie du travail CNRS, Université Paris-VII, 1988.

(2) ENNA : École Normale Nationale d'Apprentissage.

seur, et les nouveaux, dont le recrutement se fait après un diplôme de technicien supérieur et qui, sans passage par l'entreprise, décident de devenir enseignants, il est possible d'étendre un certain nombre de données à l'ensemble du corps enseignant. En effet le choix du métier d'enseignant implique le choix d'un certain nombre de valeurs, une image de la profession, et le non choix d'autres professions.

Au niveau des lycées professionnels, des enseignants qui ont travaillé en entreprise, et décidé de devenir enseignants, vivent souvent leur accession à l'enseignement comme une « promotion » ; ils ont rejeté l'entreprise, aussi le fait de leur demander d'y retourner, ou d'y envoyer leurs élèves pour « se former », remet en cause toute une construction personnelle : leur ancienne expérience professionnelle leur paraît niée (ils ne seraient plus capables à eux seuls d'apporter ces savoirs aux élèves ?), et leur nouvelle identité d'enseignant s'en trouve également ébranlée. Ils se sentent remis en cause, et leur capacité à former efficacement aussi... ils risquent d'avoir plus de difficultés à accepter de retourner en entreprise, et de resituer leur travail entre celui des enseignants d'enseignement général et celui de l'usine... Il sera également plus difficile pour eux de regarder l'entreprise de façon positive, l'ayant quitté la plupart du temps à cause d'un certain nombre d'aspects négatifs...

Pour les plus jeunes, ayant passé un diplôme de technicien supérieur et intégré l'enseignement directement, le choix professionnel est différent ; avec les difficultés de la profession, et leurs propres aspirations, ils se sont construits directement une identité « d'enseignant » ; ils n'ont pas d'images rebutantes de l'entreprise, puisqu'ils n'y ont pas travaillé, aussi beaucoup voient ces passages en entreprise comme une « consécration », une complémentarité à leur formation ; de par leur niveau « scolaire », leur diplôme, ils ne se positionnent pas au même endroit dans l'entreprise ; les professeurs cités précédemment se situent comme ouvriers, les plus jeunes diplômés se situent à des niveaux hiérarchiques supérieurs (responsables, cadres...) ; l'identification à un poste, l'image de la place occupée va induire une attirance plus ou moins grande et engendrer des représentations différentes (pour caricaturer : opposition entre d'une part l'ouvrier, soumis aux contraintes des petits chefs, dans une entreprise en proie à des difficultés techniques, économiques, et d'autre part le jeune technicien, dans une entreprise techniquement bien équipée et dynamique...).

Il est possible d'extrapoler à partir de ces analyses en ce qui concerne les enseignants d'enseignement général ; ils ont choisi d'être

enseignants et se sont constitués une identité professionnelle en rupture avec « le monde du travail » (le travail intellectuel n'ayant pas encore totalement acquis son statut de travail véritable) en rupture avec une certaine matérialité, et souvent en rupture avec le monde de l'argent, un contentieux idéologique étant souvent latent. L'entreprise est donc un lieu qui les concerne peu ; cependant remis en cause dans leur identité de professeur par les attaques répétées dont ils ont été l'objet depuis quelques années, ils se sentent dépréciés et ont tendance à survaloriser ce qui serait le propre du travail de l'entreprise (dynamique, responsable...). Les enseignants, et ceci serait probablement à moduler entre ceux qui enseignent en LP et ceux qui enseignent en collège, sont déchirés entre différentes valeurs et « images » dont-ils ont du mal à faire une synthèse ; aussi leur identité d'enseignant devient-elle floue (malaise tant souligné!). On peut observer, à l'heure actuelle (1), que ceux qui franchissent le pas d'aller dans les entreprises, d'organiser des formes de partenariat, restructurent plus fortement leur identité d'enseignant ; l'entreprise se démystifie, ils retrouvent leur spécificité, leur rôle de formateur, et un rééquilibrage se produit.

Ce concept d'identité, fructueux quant à l'interprétation devrait également être croisé avec des données sociologiques telles que l'origine, le sexe, l'histoire professionnelle, la profession du conjoint et des données sur les phases de carrière.

En effet cette incitation à nouer des contacts avec les entreprises, doit être probablement reçue différemment si l'enseignant est en période de « sérénité » de « remise en question » ou de « conservatisme » (2).

*

* *

La poursuite de cette étude devra permettre non seulement de cerner plus finement les représentations de l'entreprise et les attitudes vis-à-vis de celle-ci, mais de comprendre comment elles se sont construites, et ainsi mieux maîtriser ce qui pourra aider les ensei-

(1) GONNIN-BOLO A., L'école et l'environnement technologique, recherche en cours à l'INRP.

(2) HUBERMAN M. Revue Française de Pédagogie, n° 86, 1989.

gnants à entreprendre ce travail de partenariat sur des bases non pas craintives et défensives mais sereines, en acceptant les différences, voire les divergences et en leur permettant d'affirmer leurs compétences propres et leurs spécificités. Il s'agira de délimiter les identités professionnelles réciproques pour établir des formes de partenariat sur des bases claires.

L'objectif à plus long terme de cette étude est de faire se mieux connaître les deux milieux, afin d'apporter des propositions plus adéquates en vue d'une nécessaire communication. Connaissant mieux les différences de mentalités, les systèmes de formation, tant éducatifs qu'industriels, auront des instruments pour orienter leurs interventions.

Annette GONNIN-BOLO
Chargée de recherches - INRP

BIBLIOGRAPHIE

- AUDIGIER (F.). — Représentation des élèves et enseignement. Rapport de recherche INRP, Paris, n° 12, 1986.
- CHARLOT (B.), FIGEAT (M.). — Histoire de la formation des ouvriers 1789-1984, Minerve, Paris, 1985.
- COLARDYN (D.). — Alternance et rapport aux savoirs. In *Activité de la formation permanente*, n° 69, 1984.
- DUBAR (C.), ENGRAND (S.). — La formation en entreprise comme processus de socialisation professionnelle : l'exemple de la production nucléaire, in *Formation Emploi* n° 16, 1986.
- HAUT COMITÉ ÉDUCATION ÉCONOMIE. — Vingt-cinq propositions pour l'avenir de l'école et des entreprises. La Documentation Française, 1987.
- HÖRNER (W.). — École et culture technique, expériences européennes. INRP, Paris, 1987.
- HUBERMAN (M.). — Les phases de la carrière enseignante, in *Revue Française de Pédagogie*, n° 86, 1989.
- MAGLAIVE (G.), WEBER (A.). — École et entreprise : intérêt et limite de l'alternance en pédagogie in *Revue Française de Pédagogie* n° 62, 1983.

PAUL (J.-J.). — Les analyses françaises des relations formation emploi in *Revue Française de Pédagogie* n° 69, 1984.

TANGUY (L.) sous la direction de. — L'introuvable relation formation emploi : un état de la recherche en France. *Documentation Française*, 1987.

École-Entreprise : Le Flirt ? *Cahiers pédagogiques*, Paris, n° 250, 1987.

École-Entreprise : spécial rapport Bloch. *CIBLES*, Nantes, n° 10, 1985.

Élargir la voie du Bac : baccalauréats professionnels. *CIBLES*, Nantes, n° 19, 1988.